

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

JEUNESSES

Pena-Vega, Alfredo

École des hautes études en sciences sociales, France

Date de publication : 2024-04-19

DOI : 10.47854/cbzf0y96

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Constitution du champ de l'anthropologie de la jeunesse. L'ouvrage d'anthropologie le plus célèbre sur la jeunesse est également l'un des ouvrages fondateurs de l'anthropologie : *Coming of Age in Samoa: A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilisation*, de Margaret Mead, paru en 1928. Ce thème n'est donc pas nouveau en anthropologie (Rohre 2014). En effet, comme l'affirme Heather Montgomery (2009), les recherches sur les jeunes, les jeunesses, ont occupé une place prépondérante dans la tradition anthropologique. C'est en privilégiant l'approche transculturelle de l'adolescent (et/ou du jeune) en tant qu'étape de vie, qu'une anthropologie de la jeunesse a pu se constituer au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle (Erikson 1968 ; Schlegel et Barry 1991).

Dans les années 1960, sous l'influence de cet héritage, maintes contributions ont été apportées par les études comparatives de terrain s'intéressant à différents domaines englobant à la fois l'enfance, l'adolescence et la jeunesse (voir par exemple Whiting *et al.* 1966 ; Whiting 1975 ; Goodman 1970). Bien plus tard, autour des années 1990, sous l'influence de la sociologie, on a assisté à une théorisation de l'enfance et de la jeunesse (James, Prout et Jenks 1998). Au fil du temps, cette même anthropologie a été « éclipsée par le projet plus vaste et plus visible de la sociologie de la jeunesse qui a fait des cultures, et sous-cultures déviantes des jeunes, leurs objets d'études centraux » (Bucholtz 2002). Dans ce contexte, il devient difficile de donner une définition suffisamment précise du jeune et/ou des jeunes, tout au moins si l'on veut dépasser la définition classique, voire triviale, qui considère la jeunesse comme la phase de transition complexe entre l'enfance et l'âge adulte (Lehalle 1985), ou si l'on reconnaît, avec Olivier Galland, que la définition de cette catégorie « est sans doute plus incertaine que celle des classes sociales par exemple, qui semble relativement bien établie, parce que fondée sur la place dans les rapports de production, ou celle des sexes qui s'appuie sur une indiscutable distinction biologique » (Galland 1984 : 2).

Elisa Sobo (2015) explique comment, dès le milieu du XX^e siècle, l'anthropologie s'est intéressée à redéfinir les termes par lesquels nous devrions comprendre les enfants et les jeunes : qui sont-ils ? Aujourd'hui, en tenant compte des incertitudes, de l'évolution des disciplines, tout comme de la diversité des cultures du monde, une vision strictement disciplinaire semble bien révolue, paraissant

insuffisante. Un élargissement du champ des savoirs serait nécessaire pour une définition proprement dite de la jeunesse.

Au terme de ces réflexions, on peut se poser la question de la légitimité de la quête de ce qui est « propre » au jeune... Car, comme l'affirme Bucholtz, « une anthropologie du jeune n'est pas la même chose qu'une anthropologie de la jeunesse [et je rajouterai une anthropologie de l'enfance], bien que les deux sont nécessaires à une compréhension complète des perspectives et des pratiques » (2002 : 544). Toutefois, une anthropologie de la jeunesse devient de plus en plus saillante et centrale dans l'organisation de toute société humaine.

Débats autour de la définition plurielle de la notion de la jeunesse. D'une manière générale, force est de constater que l'anthropologie peine toujours à donner une définition des jeunes et/ou de la jeunesse. C'est la raison pour laquelle, comme l'affirme Durham, au lieu de se focaliser sur une telle définition, certains auteurs travaillant sur cette thématique ont choisi de considérer « la jeunesse comme un groupe spécifique, ou une cohorte, une sorte de “shifter” social, terme emprunté à la linguistique » (Durham 2000 : 116). « Shifter » est un mot métaphorique qui est lié directement au contexte de la parole et tire donc une grande partie de son sens de l'usage situé, ici et maintenant. En tant que « shifter », alors, la jeunesse est un signe de renouvellement du contexte et de création de contexte par lequel les relations sociales sont à la fois (et souvent simultanément) reproduites et contestées. De plus, ce même auteur (et d'autres) suggère deux définitions distinctes pour les jeunes et la jeunesse, lesquelles s'enchevêtrent (Durham 2000 ; Peatrik 2001, 2003a ; Han et Antrosio 2015) tout en demeurant encore inconsistantes, voire lacunaires. « La “jeunesse”, plus simplement, désigne un âge de la vie différencié des autres âges (enfance, âge adulte, vieillesse), et le “jeune” désigne la personne caractérisée par les attributs distinctifs de la jeunesse » (Durham 2000 : 23-24). Ces deux définitions sont à la fois évidentes et imprécises ; elles ne répondent pas à une évidence, à savoir, une trame évolutive et non universelle du développement humain. Et c'est précisément du fait de ces frontières disciplinaires que surgissent certaines difficultés d'analyse : vouloir brosser un tableau et en ériger une vision unique, universelle, pourrait nous amener à faire fausse route. Nous avons aujourd'hui affaire à une jeunesse plurielle aux dynamiques hétérogènes. De même, les réalités montrent aujourd'hui que le « propre » de cette catégorie d'âge s'inscrit dans une trame évolutive qui s'appuie sur une multitude de liens enchevêtrés (bio-psycho-anthropo-sociaux), soit ceux qui correspondent à sa richesse et sa grande diversité. Malheureusement, ils ont en général été sous-étudiés par l'anthropologie, sûrement parce que certaines de leurs composantes, propre aux phases du développement humain, sont passées inaperçues ou ont tout simplement été ignorées (Schlegel et Hewlett 2011 ; Peatrik 2020). Comme l'affirme Peatrik, le moment est venu « d'asseoir [l']étude sur de nouvelles bases » (2000 : 93). Cette réflexion vise donc à jeter des ponts entre des domaines de connaissance, nous conduisant à emprunter un champ multiple en ce qui concerne une anthropologie de la jeunesse.

Définir aujourd'hui la jeunesse revient à observer le surgissement d'une certaine classe d'âge à partir d'une vision multidimensionnelle des comportements, dynamiques, attitudes et valeurs de ses membres. D'un point de vue anthropologique, en tant que telle, elle apparaît et se cristallise lorsque le rite d'initiation dépérit ou disparaît, lorsque l'accession à l'état d'adulte se fait graduellement (Morin 1984). Au lieu d'une rupture, sorte de mort de l'enfance et de renaissance sous forme de l'état adulte, se constitue un âge de développement humain (Sobo 2015) de transition, complexe, ambivalent, sorte d'espace biologique-psychologique-social qui fournit le terrain favorable à l'éventuelle constitution d'une classe. Âge de transition, qui culmine dans la maturité psychologique et sociale de l'âge adulte (Sobo 2015) ou période

sensible (Cyrulnik 2021) de son existence où le jeune devient un phénomène psychosocial complexe. Lors de cette période « sensible » que l'on peut considérer comme ambivalente, l'écologie sociale et l'aspect anthropologique qui « entoure le jeune active les points forts et les points faibles de sa personne ». C'est avec son capital de facteurs de liens multiples, à la fois « de protection et de vulnérabilité imprégnés dans sa mémoire que le jeune va tenter de s'insérer dans son contexte social et culturel » (Cyrulnik 2021 : 214). Dans ce contexte, la « classe d'âge jeune » a certes pour fonction de préserver l'adolescence. Mais elle a aussi pour fonction de préparer l'âge adulte. « C'est un canal endigué qui achemine les jeunes, à travers les chahuts nécessaires, vers l'adaptation à la vie sociale » (Morin 2004 : 220). Enfin, l'idée du jeune comme phase de transition est directement liée aux points de vue de l'approche biologique du développement du corps humain, la puberté en une étape cruciale (Rohrer 2013). « L'enfance est la période qui suit la petite enfance, lorsque le jeune est sevré des soins mais dépend encore de personnes plus âgées pour son alimentation et sa protection » (Bogin 1997 : 63). Toutefois, vouloir restreindre l'approche anthropologique à la seule évolution biologique du corps, de l'enfance à la puberté, paraît pour le moins restrictif.

Vers l'appréhension de la catégorie jeunesse dans sa multiplicité. D'un point de vue anthropologique, le jeune en tant que partie d'une classe d'âge, et au-delà d'une catégorie sociologique, ne se résume pas à l'accès à la citoyenneté économique, politique, etc. Comme l'écrit Annick Percheron, les attitudes des jeunes constituent un miroir grossissant des positions de la société tout entière : « les jeunes sont un baromètre sensible de l'état de l'opinion et de la société » (Percheron 1993 : 167-172). Ou, comme l'affirme Durham, « le jeune en tant que catégorie sociale historiquement construite, en tant que concept relationnel et en tant que groupe d'acteurs, constitue une lentille particulièrement aiguë à travers laquelle les forces sociales se concentrent » (Durham 2000 : 113). Bref, encore une fois, nous sommes face à une vision du jeune enchevêtrant des catégories sociologiques et d'anthropologie comparée, susceptible de concerner n'importe quelle partie du monde ; raison de plus pour les appréhender d'une manière multiple.

Leurs valeurs et comportements, en tant que capacité d'action attribuée à « l'individu jeune » (Peatrik 2020), reflètent plus largement les évolutions sociales en cours. À ce propos, dans l'univers capitaliste occidental, on observe un phénomène de « basculement » en ce qui concerne l'évolution sociale : « les difficultés des jeunes en matière de relations sociales, qu'elles soient parentales, amicales, amoureuses [voire existentielles], ont un impact plus important sur le sentiment d'être malheureux que les difficultés matérielles » (Lazar et Galland 2021 : 1). Dans cette même idée d'adaptation à la vie sociale, les jeunes affichent de moins en moins une mentalité utilitariste vis-à-vis du travail. Cette classe d'âge jeune « semble être, de façon plus prononcée que ne le sont les générations précédentes, en quête de sens et [ils souhaitent] choisir un travail par passion, même si ce choix est plus souvent celui des jeunes issus de familles à haut capital culturel et particulièrement des femmes » (Lazar et Galland 2021 : 2). Ces deux approches montrent les difficultés que les jeunes, d'une manière générale, peuvent rencontrer lors de leur insertion professionnelle. D'autant plus que des changements historiques « tels que le déplacement de population qui augmente ou diminue le nombre des jeunes et les circonstances économiques qui empêchent les jeunes adultes d'assumer un nouveau statut de salarié peuvent conduire à des redéfinitions de la catégorie » (Bucholtz 2002 : 527).

Ces arguments fondés sur des circonstances sociales ne sont nullement spécifiques du phénomène global, d'où la difficulté supplémentaire qui tient à la nature même d'une définition anthropologique actuelle du « jeune », du fait de son caractère hétérogène, dynamique, voire par son visage complexe ou plutôt par les multiples

visages culturels qu'il véhicule. Autrement dit, toute définition ne constitue aucunement une réalité universelle, mais elle recouvre un problème qui, lui, est général (Quentel 2014). De là vient la difficulté de trouver la signification ultime de ce à quoi renverrait ce terme de « jeune », lequel doit être appréhendé comme une « classe d'âge jeune » multiple (Rohrer 2013). « Le jeune doit être compris comme une catégorie flexible qui n'existe que par rapport au cadre sociétal » (Rohrer 2014 : 38). Rohrer affirme laisser de côté l'idée que le jeune pourrait être interprété, considéré comme un « statut complet », car ce qui caractérise la « classe d'âge jeune », c'est d'être une phase « transitoire », c'est-à-dire une phase d'incomplétude, une sorte de « moratoire » « dans lequel on est encore épargné des responsabilités de l'âge adulte » (Rohrer 2013 ; Liebel 2009). N'oublions pas que la conception du jeune comme phase de transition est directement liée aux idées de la biologie de l'enfant et du développement du corps humain, la puberté [adolescente] étant l'étape la plus évidente du développement vers la maturité physique.

Une génération éthique ? Enfin, d'un point de vue politique, il n'y a pas non plus de convergences vers une forme unique de socialisation politique et citoyenne dans cette classe d'âge. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les jeunes/la jeunesse sont un baromètre, une lentille sensible de la société, et ils sont donc « souvent un vecteur du changement social » (Roudet 2005 : 14 ; Peña-Vega 2009). Leur caractère hétérogène montre une continuité/discontinuité dans les formes de socialisation politique, continuité d'un mouvement de fond engagé depuis plusieurs années par une très forte désaffiliation politique, un net affaiblissement de l'attachement à la démocratie et une plus grande tolérance à l'égard de la violence politique. Et comme les dernières études tendent à le montrer, par exemple celle de Galland (2022), les jeunes en général ne peuvent être compris et appréhendés comme un groupe homogène alors qu'ils jouent des rôles moraux et philosophiques importants dans les sociétés (Stryker 2016).

Il n'est peut-être pas si surprenant de retrouver à propos du jeune des caractéristiques très générales qui suggèrent des pistes en termes d'attitudes, de comportements éthiques attribuant une valeur dans la forme d'interprétation. Avec l'avènement du « phénomène Greta Thunberg », une nouvelle ère du jeune se cristallise, pour reprendre la formule de l'anthropologue Rachel Stryker, comme « un processus de devenir » quant aux voies de l'engagement dans les débats sociaux, moraux et politiques conduisant à l'éveil d'une conscience éthique générationnelle. « Plus pragmatique et moins idéaliste que celle de leurs parents, plus individualiste et moins universaliste aussi, leur morale reposerait donc sur la reconnaissance de la vulnérabilité de tous et chacun [...]. Cette sensibilité nouvelle – politique, éthique et écologique – risque aussi à tout moment de basculer dans une forme exacerbée de susceptibilité » (Enjalbert 2021 : 53).

Références

- Ariès, P., 1962, *Centuries of Childhood: A Social History of Family Life*. New York : Random House.
- Assailly, J.P., 1992, *Les jeunes et le risque. Une approche psychologique de l'accident*, Paris, Vigot.
- Bogin, B., 1997, « Evolutionary Hypotheses for Human Childhood », *Yearbook of Physical Anthropology*, 104 (25) : 63-89.

<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/%28SICI%291096-8644%281997%2925%2B%3C63%3A%3AAID-AJPA3%3E3.0.CO%3B2-8>.

- Bucholtz, M., 2002, « Youth and cultural practice », *Annual review of anthropology*, 31 (1) : 525-552.
https://www.researchgate.net/publication/251335112_Youth_and_Cultural_Practice.
- Cyrulnik, B., 2021, *Des âmes et des saisons*. Paris : Odile Jacob.
- Durham, D., 2000, « Youth and the social imagination in Africa: Introduction to parts 1 and 2 », *Anthropological quarterly*, 73 (3) : 113-120.
https://www.researchgate.net/publication/240745366_Youth_and_the_Social_Imagination_in_Africa.
- Enjalbert, C., 2021, « Génération éthique », *Philosophie magazine*, 148.
<https://www.philomag.com/articles/generation-ethique>.
- Erikson, E., 1968, *Identity, Youth, and Crisis*. New York : Norton.
- Galland, O., 1984, *Les jeunes*. Paris : La Découverte.
- Galland, O. et B. Roudet (dir.), 2005, *Les jeunes Européens et leurs valeurs – Europe occidentale, Europe centrale et orientale*. Paris : La Découverte.
- Galland, O., 2022, *20 ans, le bel âge ? Essai « Radiographie de la jeunesse française »*, Paris, Nathan.
- Hewlett, B.S., H.N. Fouts, A.H. Boyette et B.L. Hewlett, 2011, « Social learning among Congo Basin Hunter-Gatherers », *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 366 (1567) : 1168-1178.
<http://dx.doi.org/10.1098/rstb.2010.0373>.
- Goodman, M.E., 1970, *The Culture of Childhood: Child's-Eye Views of Society and Culture*. New York : Teachers College Press.
- Han, S. et J. Antrosio, 2015, « The editors' note: Approaching youth in anthropology », *Open Anthropology*, 3 (2).
<http://s3.amazonaws.com/rdcms-aaa/files/production/public/Approaching%20Youth%20In%20Anthropology%20Editorial.pdf>.
- James, A., C. Jenks et A. Prout, 1998, *Theorizing Childhood*. New York : Wiley.
- Lazar, M. et O. Galland, 2022, *Une jeunesse plurielle. Enquête auprès des 18-24 ans*, Institut Montaigne, rapport, février.
<https://www.institutmontaigne.org/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans>.
- Lehalle, H., 1985, *Psychologie des adolescents*, Paris : Presses universitaires de France.
- Mead, M., 1928, *Coming of Age in Samoa: A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilization*. New York : William, Morrow and Company.
- Montgomery, H., 2008, *An Introduction to Childhood: Anthropological Perspectives on Children's Lives*, New York, John Wiley & Sons.
- Morin, E., 1984, *Sociologie*. Paris : Fayard.
- Quentel, J.-C., 2012, « Une approche anthropologique de l'adolescence », *Dialogue*, 4 (198) : 9-18. <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2012-4-page-9.htm>.

- Peatrik, A.M., 2020, « Towards an anthropology of youth in Africa », *Ateliers d'anthropologie*, 47. <https://journals.openedition.org/ateliers/12620?lang=fr>.
- Peatrik, A.M., 2003, « L'océan des âges », *L'Homme*, numéro thématique *Passages à l'âge d'homme*, 167-168 : 7-23. <https://doi.org/10.4000/lhomme.21476>.
- Peatrik, A.M., 2001, « Vieillir ailleurs et ici : l'exemple des Meru du Kenya », *Retraite et Société*, 34 : 151-165.
- Pena-Vega, A., N. Lapiere, J. Lefour et J. Vincent (dir.), 2009, *L'émergence d'une conscience européenne chez les jeunes lycéens*, Poitiers : Atlantique.
- Percheron, A., 1993, *La socialisation politique*. Paris : Armand Colin.
- Rohrer, I., 2014, « Anthropology and Youth ». In I. Rohrer, *Cohesion and Dissolution: Friendship in the Globalized Punk and Hardcore Scene of Buenos Aires*, Wiesbaden, Springer VS : 37-45.
- Schlegel, A. et B.L. Hewlett, 2011, « Contribution of anthropology to the study of adolescence », *Journal of Research on Adolescence*, 21 (1) : 281-289. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1111/j.1532-7795.2010.00729.x>.
- Schlegel, A. et H. Barry III, 1991, *Adolescence: An anthropological inquiry*. New York : The Free Press.
- Sobo, E., 2015, « Anthropological Contributions and Challenges to the Study of Children and Childhoods », *Reviews in Anthropology*, 44 (1) : 43-68. <https://doi.org/10.1080/00938157.2015.1004926>.
- Stryker, R., 2016, « Classic and emerging themes in the anthropology of children and youth », *Teaching Anthropology: Society for Anthropology in Community Colleges*, Notes 21 (1) : 1-6. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/chso.12345>.
- Whiting, J.W.M. (dir.), 1966, *Field Guide for a Study of Socialization: Studies of Child Rearing Studies*, New York : John Wiley and Sons.
- Whiting, J. et B. Whiting, 1975, *Children of Six Cultures: A Psychocultural Analysis*, Cambridge (MA) : Harvard University Press.